

À l'école, les garçons jugés faibles victimes de harcèlement

Selon un rapport, ceux qui sont considérés comme trop petits, trop doux ou bons élèves sont aussi victimes des préjugés machistes que les filles.

Par [Caroline Beyer](#)

Publié le 06/06/2018 à 20:21, mis à jour le 06/06/2018 à 20:29

Au collège, 25,8 % des garçons sont moqués pour «bonne conduite», contre 23,6 % pour les filles. *MANDY GODBEHEAR/Shutterstock / MANDY GODBEHEAR*

«Si le combat des doux est le combat de Sisyphe poussant sa pierre, il n'en reste pas moins le grand combat humain.» C'est sur un éloge de la douceur que le sociologue Éric Debarbieux, directeur de l'Observatoire européen de la violence à l'école, conclut son rapport sur les violences sexistes à l'école. Une étude publiée la semaine dernière sur le site de l'association No gynophobie, créée en 2015 par la réalisatrice [Lisa Azuelos](#), auteur du film *Lol*.

Angle d'attaque de ce rapport de 130 pages? «L'oppression viriliste» dont sont victimes, à l'école, les filles mais aussi... les garçons. «La péjoration du féminin, voire le refus du féminin, est une base de l'oppression viriliste, qui s'exerce d'abord du garçon vers le garçon jugé faible», explique l'ancien délégué ministériel à la prévention du harcèlement scolaire (de 2012 à 2015), qui se risque à aborder la question des violences scolaires sous l'angle du «genre».

Insultes homophobes

L'enquête, menée auprès de 47.000 élèves du primaire au lycée, met en avant des situations caractéristiques. Dans un univers scolaire où le fait d'être bon élève est considéré comme un «attribut» féminin, l'enquête montre que les garçons «trop sages» sont plus nombreux que les filles à être victimes d'insultes et de violences. Au collège, 25,8 % d'entre eux sont moqués pour «bonne conduite», contre 23,6 % pour les filles. Ces garçons sont par ailleurs beaucoup plus confrontés à des insultes homophobes (37 %) que leurs camarades du sexe féminin (18 %).

[À LIRE AUSSI : Le message émouvant de Keaton Jones, jeune garçon harcelé à l'école](#)

Dans l'enceinte de l'école, deux lieux sont le théâtre de cette violence physique et symbolique. «La conquête territoriale tourne autour de la cour de récréation par un jeu collectif, le football», note le rapport. Affirmation du pouvoir de la force, le foot exclut les filles, sauf à «faire les goals», comme le racontent les enfants, mais surtout les garçons «jugés trop petits ou faibles».

Les toilettes, qui échappent souvent à la surveillance des adultes, sont, à raison, un lieu où les élèves ont peur de se rendre

Voyeurisme, baisers forcés, insultes, racket... Les toilettes, qui échappent souvent à la surveillance des adultes, sont, à raison, un lieu où les élèves ont peur de se rendre. À l'école

primaire, si les filles y sont davantage victimes de baisers forcés (18 % contre 15 % pour leurs camarades masculins), les garçons, eux, sont plus soumis au déshabillage forcé (14 %, contre 10 % pour les filles). Mais ils sont aussi davantage les auteurs de ces actes, qu'il s'agisse de forcer d'autres garçons à se déshabiller (69 %) ou des filles (53 %).

Le rapport conclut à «un modèle de la virilité largement mythifié qui emprisonne tout autant les filles que les garçons». Et en appelle à la «responsabilité politique». «Il est trop facile d'en accuser les seuls jeunes», écrit Éric Debarbieux qui évoque «l'affrontement entre les grandes puissances qui vire au combat de coqs», entre Donald Trump, Vladimir Poutine ou Kim Jong-un. Au lieu de concevoir l'égalité comme «un alignement de la situation des femmes sur le modèle masculin», mieux vaut transformer «ce modèle dominant».